Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 8 (1951)

Heft: 12

Rubrik: Échos romands

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

avec une personne plus âgée que vous, pensez donc à allumer sa cigarette avant la vôtre. Petite chose, je sais bien, mais je vous rappelle qu'on vous juge souvent à ces « petites choses ».

* * *

Encore un incident narré par votre « Jeune Citoyen ».

« Un dimanche, plusieurs jeunes gens se promènent avec des jeunes filles. Les garçons échangent de lourdes plaisanteries et emploient des mots orduriers, sans même regarder la gêne de leurs compagnes ».

L'an dernier je vous ai abondamment parlé de cette question. Je ne vais donc pas y revenir longuement.

A la rigueur, j'admets qu'entre hommes on puisse se raconter certaines histoires... et encore ! Mais quand des dames sont présentes, c'est autre chose.

Le respect de la femme est l'un des signes les plus sûrs qu'un homme est civilisé ou sauvage, qu'il est un homme ou une bête.

Il y a une certaine manière civilisée de passer devant des jeunes filles ou des dames. Il y a aussi une certaine manière de **leur** parler.

Et je suis indigné d'entendre comment certains hommes de ce pays parlent à leur femme.

Vous connaissez la bonne histoire :

Clair de lune. Promenade de deux fiancés dans la campagne vaudoise. Un fossé ! Le jeune homme multiplie les attentions touchantes et aide galamment la jeune fille à passer l'obstacle. Vingt ans plus tard. Les mêmes. Lui passe le premier. Elle s'affolle et demande du secours. Le mari « refroidi », sans se retourner : « Cambe ! ».

Oui, quand on entend comment certains hommes parlent à leur femme, on ne s'étonne plus que certains fils suivent ce déplorable exemple pour parler à leur mère.

« Fritz répond grossièrement à sa mère qui lui fait une remarque justifiée ; il s'en va en claquant la porte, avec fracas. »

Ce sale gamin de Fritz mérite une « fessée » !
Jeunes gens, la Bible dit :

« Honore ton père et ta mère. »

Il est hélas ! des parents qui ne sont guère « honorables ». Honorez-les tout de même. A ce signe, on reconnaîtra que vous êtes des garçons civilisés.

La Bible dit aussi que nous devons nous oublier nous-mêmes pour mieux penser au autres et les aimer.

C'est la vraie solution de tout le problème de la politesse et du savoir-vivre. Or je sais que vous avez tous au coeur, jeunes gens, et malgré les apparences que vous vous donnez souvent, le désir sincère d'être utiles aux autres et de servir.

M. Girardet.

ECHOS ROMANDS

VAUD

Samedi 13 octobre, en fin de journée, environ 70 jeunes gens représentant une dizaine de groupements I. P. de l'arrondissement I. P. du district de Moudon, dirigé avec un dévouement inlassable par M. Jules Cornu-Jaccoud, quittaient leur foyer pour accomplir l'exercice de marche de 20 km.

Le point de rassemblement était le refuge forestier de la commune de St-Cergues, aimablement mis à disposition pour la circonstance.

22 heures ont sonné au petit clocher du collège de Corrençon. Dans une clairière entourée de hauts sapins, le refuge brille doucement sous la lune. Le gros fourneau de fer ronfle déjà en attendant ceux qui, tout à l'heure, se presseront autour de lui, car les nuits sont fraîches dans les bois en octobre !

Au loin, des échos sonores annoncent les premiers groupes ; des ombres débouchent dans la clairière, des appels fusent, on se reconnaît à la voix. Les ombres se font plus nombreuses, le refuge a l'air étonné de tant de bruit à une heure où la forêt dort depuis longtemps. Un oiseau s'enfuit dans un bruissement d'ailes effaré.

22 h. 30. Tout le monde est rassemblé sur les bancs autour des tables. Aux poutres du plafond se balancent les lanternes qu'ont apportées les dévoués Nadir Versel et Arnold Durussel, vieux amis, amis des jeunes. Après les souhaits de bienvenue du chef d'arrondissement I. P., on se restaure rapidement du produit des sacs et musettes d'où émergent quignons de pain et morceaux de fromage, voire même des saucissons ! Les gobelets de thé circulent d'un bout de la table à l'autre. Il fait chaud, la buée ternit les vitres, aux parois pendent pullowers et windjacks.

Après ce frugal repas, rapidement expédié, Monsieur le pasteur Mayor, de St-Cierges, s'adresse à cette jeunesse dans les termes qu'il convient, en éveillant chez ces garçons tout le sérieux qu'ils doivent apporter dans leur activité, leur attitude et leur comportement. Un culte approprié à la circonstance et un cantique clôturent cette cérémonie spirituelle,

Une partie familière suit et chaque groupement y va de sa production : chansons du pays et refrains connus résonnent. L'heure cependant avance et il faut songer au retour. Après s'être réunis dans la clairière pour un dernier chant, les groupes se reforment, moniteur en tête et l'on repart en direction du village. Longtemps encore des échos joyeux retentiront dans les bois. Peu à peu le silence se fait et enveloppe le refuge au milieu de sa clairière. La lune continue à briller ; elle accompagne sur le chemin du foyer cette jeunesse qui, tout à l'heure encore, était réunie dans le meilleur esprit de camaraderie et de solidarité.

L. G.

AVIS A NOS FIDÈLES ABONNÉS

Nous avons le regret de porter à votre connaissance qu'en raison du renchérissement toujours plus considérable du prix du papier et des frais d'impression, nous nous voyons contraints de procéder à une modeste augmentation du prix d'abonnement de notre revue, qui sera fixé à fr. 2.30 dès le 1er janvier 1952.

Nous vous remercions d'avance pour votre aimable compréhension et espérons avoir le plaisir de vous compter, encore à l'avenir, au nombre de nos fidèles lecteurs. La Rédaction.